



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

17 octobre 2021 # 94

Chers amis,

lundi dernier, notre évêque, Denis, est venu à notre rencontre. Il a tenu à rencontrer dans un premier temps les prêtres et diacres de notre diocèse puis, à l'occasion d'une autre réunion, les laïcs en mission ecclésiale.

J'ai eu l'occasion d'échanger quelques mots personnellement avec lui et il tient déjà à découvrir notre doyenné. Aimant la marche, il souhaite arpenter notre massif sous-vosgien ! De toute façon, nous aurons tous l'occasion de le rencontrer dès qu'il sera canoniquement installé sur sa cathèdre à Belfort.

A ce sujet, son installation aura lieu le 14 novembre à 14h30 à la cathédrale St Christophe. Notre cathédrale est petite et ne permettra donc pas d'accueillir tous ceux qui le désireraient. L'entrée à la célébration se fera donc uniquement sur invitation. Une petite délégation de chacune de nos paroisses représentera tous les territoires de notre diocèse. Pour tous ceux qui voudraient y assister, une retransmission sera organisée depuis l'église St Joseph avec distribution de la communion en même temps qu'à la cathédrale. Une fois la célébration terminée à St Christophe, Mgr Jachiet se rendra à St Joseph pour rencontrer physiquement les personnes et les bénir.

Vous l'aurez compris : nous sommes tous invités à cet événement majeur de notre vie diocésaine. Soyons nombreux à nous unir à cette célébration dans la joie de ce don que Dieu nous fait pour que nous puissions continuer à annoncer, vivre et célébrer l'Évangile en communion avec toute l'Église...

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 17 octobre 2021, 29^e dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Is 53, 10-11)

Broyé par la souffrance, le Serviteur a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira. Par suite de ses tourments, il verra la lumière, la connaissance le comblera. Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes.

Psaume (Ps 32 (33), 4-5, 18-19, 20.22)

Oui, elle est droite, la parole du Seigneur ; il est fidèle en tout ce qu'il fait. Il aime le bon droit et la justice ; la terre est remplie de son amour. Dieu veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, les garder en vie aux jours de famine. Nous attendons notre vie du Seigneur : il est pour nous un appui, un bouclier. Que ton amour, Seigneur, soit sur nous comme notre espoir est en toi !

Deuxième lecture (He 4, 14-16)

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieus ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Évangile (Mc 10, 35-45)

En ce temps-là, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : « Maître, ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. » Il leur dit : « Que voulez-vous que je fasse pour vous ? » Ils lui répondirent : « Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire. » Jésus leur dit : « Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ils lui dirent : « Nous le pouvons. » Jésus leur dit : « La coupe que je vais boire, vous la boirez ; et vous serez baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé. Quant à siéger à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; il y a ceux pour qui cela est préparé. » Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Jésus les appela et leur dit : « Vous le savez : ceux que l'on regarde comme chefs des nations les commandent en maîtres ; les grands leur font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

Des places enviables ?

Jacques et Jean n'ont pas froid aux yeux pour faire une telle demande à Jésus ! Cela dénote la haute estime qu'ils ont d'eux-mêmes et du sentiment de supériorité qu'ils pensent avoir vis-à-vis des autres apôtres et disciples qui accompagnent Jésus. Ils ont pourtant raison de se sentir privilégiés, eux qui font partie des intimes de Jésus, eux qui le côtoient physiquement jour après jour alors que nous, tant de siècles après les événements, n'avons jamais pu ne serait-ce que contempler Jésus en son corps. Nous n'avons que les yeux de notre cœur pour l'envisager. La fougue et l'enthousiasme de Jacques et Jean leur fait perdre le bon sens. Alors qu'ils sont déjà privilégiés, ils veulent l'être encore davantage en s'octroyant les meilleures places éternellement aux côtés de Jésus. Ils en viennent même à oublier que le fils de l'homme doit lui-même siéger à la droite de Dieu. Dans leur folie, ils en viennent à vouloir prendre la place de Dieu lui-même !

Jacques et Jean veulent assoir leurs privilèges à une époque du ministère de Jésus où tout va bien. Le Christ ne rencontre encore que des succès et l'adhésion à sa personne. Ils entendent bien partager sa gloire, être connus et reconnus aux yeux des hommes. Encore une fois dans l'évangile de Marc, les disciples jouent les mauvais élèves. Leurs pensées sont décalées par rapport à celles de Jésus. Ils disent et font toujours ce qu'il ne faudrait pas dire et faire. Ils n'arrivent pas à saisir qui est le Christ et où se trouve sa gloire. Cette gloire, aucun d'entre eux ne parviendra à l'atteindre avant la résurrection de Jésus. C'est à Jérusalem que leurs intentions seront dévoilées. Judas décidera de trahir celui qu'il avait pourtant décidé de suivre. Pierre le reniera après qu'à Gethsémani tous l'aient abandonné.

Chez Marc, aucun disciple ne se trouvera au pied de la Croix. Aucun n'aura eu le courage et la foi pour le suivre jusque-là... Ces places à sa droite et à sa gauche sont devenues bien moins enviables et plus aucun disciple ne songe à les revendiquer comme Marc nous le signifie : « *Avec lui ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.* » (Mc 10, 27). Là se trouve pourtant la gloire de Dieu... C'est sur la Croix que Jésus révèle dans sa plus pure nudité l'immensité du don que Dieu fait de lui-même pour tout homme, pour chacun d'entre nous. C'est en allant jusqu'au bout avec le Christ sur le chemin du serviteur, de celui qui se donne, que nous trouverons la gloire, la gloire qui ne vient pas des hommes mais de Dieu lui-même. Quand nous renoncerons à vouloir nous servir plutôt que servir, nous parviendrons à cette gloire...

La recherche de la gloire, des honneurs, du pouvoir nous égare trop souvent. Dans n'importe quel domaine de l'existence, nous avons la tentation de nous servir plutôt que de servir. Nous avons besoin de reconnaissance. Nous pouvons penser qu'elle se fera contre les autres, à leur détriment plutôt que pour eux et avec eux. Même en Église, ce sentiment nous guette et nous menace. Tout ce qui est susceptible de nous valoriser aux yeux des autres peut nous égarer sur des chemins de perdition. Nous n'avons qu'une boussole pour continuer à cheminer dans la bonne direction. Le Christ nous rappelle que nous sommes tous frères, que personne n'est plus grand que l'autre. Vivre en frères, c'est nous montrer solidaires et au service des autres que nous ferons passer après nos propres petits intérêts. Nous sommes là pour servir et non pour nous servir comme le Christ nous le rappelle à la fin de la page d'Évangile de ce dimanche : *Laissons encore sa voix résonner en nous : « Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous : car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude. »*

Père Yann

#AussiMonÉglise : « N'ayons pas peur que l'Église change » après le rapport Sauvé

Parmi les initiateurs d'une mobilisation sur les réseaux sociaux de laïcs engagés, Pierre-Yves Stucki, animateur de l'antenne des Semaines sociales de France dans les Yvelines, soutient un processus de réformes dans l'Église.

Recueilli par Arnaud Bevilacqua, La Croix, 14 octobre 2021

La Croix : Après le choc du rapport Sauvé, vous avez, avec d'autres laïcs, appelé à engager les réformes nécessaires : comment agir aujourd'hui ?

Pierre-Yves Stucki : D'abord, n'ayons pas peur que l'Église change. Son histoire est celle d'une succession d'ajustements, avec de grandes réformes. Il est dans la nature même de l'Église d'œuvrer pour rester fidèle à sa mission dans le monde de son temps, de s'interroger sur sa compréhension de l'Évangile. Il est ainsi de notre devoir de changer. Mais nous devons le faire ensemble.

Rappelons, à temps et à contretemps, que l'Église est constituée de tous les baptisés, chacun à sa place. Nous en sommes tous collectivement responsables. Personne ne peut prétendre détenir seul la solution. Nous la percevrons d'abord en se mettant à l'écoute des victimes. Ce que décrit le rapport m'horripile. Ne pas vouloir changer, c'est finalement nier les faits, cela me semble aussi inimaginable que scandaleux.

La situation est trop grave : ce n'est pas possible de continuer sans changement ! Nous ne savons pas vraiment dans quelle direction aller mais nous avons la chance d'avoir un pape qui nous invite à faire l'effort de rêver l'avenir. Aujourd'hui, plus que jamais, il nous faut oser rêver l'avenir.

L'Église doit-elle changer pour rester audible dans la société ?

P-Y. S. : La mission de l'Église est d'annoncer l'Évangile et l'amour de Dieu, donc de se faire entendre et d'être entendue. La première exigence qui s'impose à elle, qui la rend crédible, c'est que le comportement personnel et collectif de ceux qui s'en réclament demeure conforme à ce qu'elle annonce. Sinon, parler est inutile. Or le rapport de la Ciase témoigne d'un écart abyssal, qui ruine sa crédibilité et sape son autorité, entre ce que l'Église prétend être et la manière dont elle pouvait se comporter en interne.

Je crois beaucoup au témoignage silencieux : avant même de parler, c'est l'exemple de votre vie qui dit quelque chose. Une conversion individuelle mais aussi collective est nécessaire. Jean-Paul II avait reconnu que collectivement l'Église aussi pouvait être pécheresse.

Craignez-vous que l'Église tarde à engager un processus de réformes ?

P-Y. S. : Je ne suis pas dans la crainte : Dieu ne nous abandonne pas. En revanche, je crois que nous avons un devoir au nom de notre mission de chrétien dans le monde d'aujourd'hui et que nous ne pouvons pas nous dérober. Le risque réel si l'Église ne change pas, c'est que nous devenions, pour reprendre une expression de Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, une petite secte moralisatrice.

Il y aurait un repli autour d'un noyau dur qui vivrait à l'écart de la société et entretiendrait des rapports plus ou moins conflictuels avec elle. Cette Église aurait renoncé à toute prétention de répondre à la mission confiée par le Christ d'annoncer l'Évangile à tous.

Comment alors l'Église peut-elle se réformer ?

P-Y. S. : Elle doit d'abord aller au bout de sa démarche d'écoute, de vérité et de justice à l'égard des personnes victimes. Elle doit aussi accepter d'entendre ce que le monde a à lui dire. Pour l'Église, l'essentiel est d'être fidèle à sa mission et davantage conforme à l'Évangile. Or, aujourd'hui, nous percevons un écart sur certains points entre sa doctrine et la société qui évolue. Cette dernière est marquée par une exigence accrue de transparence alors que dans l'Église la culture du secret reste forte.

De même, sur la place des femmes, la demande est de plus en plus forte dans la société sur la parité ou l'égalité salariale tandis que dans l'Église, qui ne vivrait pas sans l'engagement immense de très nombreuses femmes, beaucoup attestent encore ne pas se sentir reconnues à leur juste valeur. En restant en marge de ces évolutions, la crédibilité de l'Église est mise à mal.



Lutter contre la pauvreté, priorité des évêchés européens

Source : vaticannews.va

La Commission des évêchés de l'Union européenne (Comece) publie jeudi 14 octobre 2021 la déclaration «Écouter le cri des pauvres dans le contexte de la pandémie de COVID-19 et de la relance», proposant quelques bonnes pratiques et recommandations aux institutions de l'UE sur la manière de renforcer la lutte contre la pauvreté en Europe. Mgr Hérouard : «Nous devons viser à réduire la marginalisation et à favoriser une inclusion plus intégrale.»

Si la crise du Covid-19 n'a pas créé une explosion de la pauvreté, la Comece observe une multiplication des situations de fragilité affectant la vie des personnes, des familles et des communautés à travers l'Union européenne, dans un communiqué paru jeudi 14 octobre.

Comme le reflète le plan d'action de la Commission européenne sur le socle européen des droits sociaux, la lutte contre la pauvreté est l'une des principales priorités sociales de l'UE, a rappelé la Comece. Cependant, *«il faut faire davantage pour mesurer et combattre les nouvelles formes de pauvreté et promouvoir des remèdes créatifs aux causes structurelles de la pauvreté»*, déclare Mgr Antoine Hérouard, président de la Commission des affaires sociales de la Comece.

Les niveaux de pauvreté augmentent partout en Europe

La déclaration de la Comece dénonce l'augmentation de la pauvreté des travailleurs au cours de la dernière décennie, ainsi que la situation préoccupante de nombreux travailleurs, qui ne bénéficient pas de conditions de travail dignes ou ne voient pas leur travail valorisé. Alors que les niveaux de pauvreté augmentent partout en Europe, la Comece appelle l'UE et ses États membres à *«mieux reconnaître l'approche multidimensionnelle de la pauvreté afin de ne laisser personne de côté»*.

Pendant la pandémie, l'Église catholique a apporté un soutien spirituel et matériel aux personnes en situation de pauvreté, répondant à leurs besoins les plus pressants. La déclaration de la Comece rassemble des exemples de *«bonnes pratiques»* mises en œuvre dans différents endroits d'Europe par de multiples institutions et avec le soutien de différents réseaux Caritas et de partenaires nationaux, régionaux ou locaux.

Alimentation, logement, travail et surendettement

La déclaration *«Écouter le cri des pauvres dans le contexte de la pandémie de Covid-19 et de la relance»* vise à faire le point sur les stratégies européennes existantes pour lutter contre la pauvreté, à rendre compte des actions de l'Église catholique en faveur des personnes en situation de pauvreté pendant la pandémie actuelle de Covid-19, et à porter les recommandations de l'Église à l'attention des institutions européennes et de ses dirigeants.

Les recommandations de la Commission des affaires sociales de la Comece proposent par exemple de: renforcer l'assistance matérielle et alimentaire dans le cadre du financement de l'UE; mieux mesurer la pauvreté pour qu'elle corresponde à la réalité actuelle; faciliter l'accès à un logement abordable et décent; mieux prévenir le surendettement; promouvoir un travail décent, une éducation de qualité et la solidarité.

«Toute réflexion et action concernant la lutte contre la pauvreté, poursuit Mgr Hérouard, doit viser à réduire la marginalisation et à favoriser une inclusion plus intégrale, c'est-à-dire une participation économique, sociale et politique.»